

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 871

Artikel: Politique : la saison des transferts
Autor: Pochon, Charles-F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019736>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La saison des transferts

■ (cfr) Si l'approche des élections nationales ne met pas l'opinion publique en effervescence, des vaguelettes (à défaut de remous) agitent le petit monde de la politique.

Les candidats désireux d'entrer à tout prix au Conseil national n'hésitent pas à changer de parti, afin de mieux se "positionner". Quelques exemples:

A Berne, un conseiller communal de l'Alliance des Indépendants s'apprête à réintégrer les rangs de l'Action nationale qu'il avait quittée il y a quelques années. Ce genre d'aller et retour se produit parfois entre les partis des "frères ennemis" de l'extrême-droite Ruf (AN) et Oehen (Parti écologique libéral); à Köniz, par exemple, deux transferts ont eu lieu à quelques heures d'intervalle.

L'Alliance des Indépendants pratique depuis longtemps le recrutement de personnalités extérieures afin de renforcer l'impact de ses listes. A Zu-

rich c'est l'arrivée de deux "outsiders" qui a, selon toute vraisemblance, empêché la candidature de Jules Kyburtz, président de la délégation de l'administration de Migros. L'un de ces deux candidats extérieurs a eu quelque peine à passer la rampe de l'investiture. Il s'agit de Bernhard Wehrli, dont les radicaux n'ont plus voulu après trente ans de bons et loyaux services. Il a été pendant quelque temps membre du mouvement M-Renouveau, et siège au Conseil d'administration de Denner, rival de la Migros. Sa campagne de récolte de fonds dérange les militants de l'AdI. Wehrli se sert en effet de la Société suisse pour la protection du milieu vital (dont il est président) pour financer sa propagande personnelle, au détriment de celles d'autres candidats du parti.

Peu de transferts annoncés pour l'instant en Suisse romande, si ce n'est la petite bombe lâchée par Christian

Grobet au *Journal de Genève*: "ma seule chance serait de me présenter au Conseil des Etats sur une liste commune avec Monique Bauer-Lagier". La plus progressiste des libérales romandes reviendra-t-elle pour la seconde fois sur sa décision de ne plus briguer de mandat fédéral? Le cas échéant, sera-t-elle sensible aux appels du pied du socialiste genevois ou optera-t-elle pour un autre parti? On a pu lire dans la presse alémanique que Mme Bauer avait eu une rencontre à Berne, le 17 juin au soir, avec trois conseillers nationaux de l'AdI, parmi lesquels Franz Jaeger, président du parti. Il a été question d'une candidature aux Etats patronnée par les Indépendants.

Si le retour de la brillante genevoise sur le devant de la scène fédérale aurait quelque chose de plutôt réjouissant, on ne peut s'empêcher de s'interroger sur cette pratique des "transferts". Sont-ils une marque de plus de la mort des idéologies partisanes, ou simplement l'expression d'une culture politique décadente? Début de réponse en octobre prochain, lorsque tomberont les résultats des transfuges.

dernier par le Centre de recherches sur la politique suisse de l'Université de Berne.

Outre le sérieux reconnu de ses auteurs, ce sondage a le mérite de ne pas se concentrer sur des intentions de vote. On y décèle une bonne image de la cote des grands partis. Elle est au plus bas.

Si au début des années 80, plus de la moitié des Suisses se sentaient proches d'un parti politique, cette proportion est tombée aujourd'hui à 43%. Les premières victimes de cette désaffection sont les quatre partis qui forment le Conseil fédéral; en six ans, le nombre de leurs sympathisants a chuté d'un tiers. Les auteurs du rapport précisent que si le phénomène d'érosion n'est pas nouveau pour le PS et le PDC, le recul des radicaux et des démocrates du centre a eu lieu presque entièrement au cours de la présente législature.

Ce désintérêt pour les partis s'accompagne d'une évaluation plutôt négative du travail gouvernemental: deux citoyens environ sur cinq font encore confiance aux grands partis pour diriger le pays. Significatif de l'air du

temps: 14% seulement des personnes interrogées pensent que les élus socialistes, radicaux, PDC ou UDC ont la compétence suffisante pour résoudre les problèmes d'environnement. Cette méfiance profite évidemment aux verts, jugés efficaces dans ce domaine par un tiers des sondés. On le voit, rien de bien nouveau dans ces constatations: l'inadéquation du modèle gauche / droite à la politique moderne, le regroupement des citoyens autour de préoccupations ponctuelles, la montée de la conscience écologique, tout cela ressort également du sondage Univox.

Un peuple d'incultes?

Peut-on voir dans cette désaffection de la politique la marque d'une forme d'inculture, d'"analphabétisme" de nos concitoyens? On serait tenté de le croire en lisant les résultats des derniers examens pédagogiques des recrues, parus début juillet. Dans un pays où seule une petite moitié de la jeunesse est capable de comprendre un texte adressé par le gouvernement au grand public, où

trois quarts des mâles de 20 ans ignorent à peu près tout de l'histoire et de la géographie, la conscience civique n'est-elle pas menacée de disparition? Les auteurs se posent la question, elle ne doit pas être écartée.

Toutefois, on peut émettre de sérieux doutes quant à la fiabilité des réponses apportées par les jeunes militaires. On imagine aisément que le questionnaire pédagogique sera ressenti par bon nombre de recrues comme une corvée de plus. D'où réponses hâtives et fantaisistes, travail "saboté" et autres dérapages. A ce facteur d'incertitude s'ajoute la crainte de se voir "pointer". Les réfractaires au galon auront donc tout intérêt à ne pas passer pour de petits génies.

Finalement, la démonstration de l'enquête Univox vaut également pour les connaissances des recrues: si les Suisses ne sont pas encore un peuple d'incultes, ils ont de plus en plus de velléités iconoclastes. La politique traditionnelle ne les fait plus courir; reste à voir s'ils sont prêts à se remettre en selle pour inventer de nouvelles formes ou si nous assistons à une renaissance de la "bôf génération".